

Culture&Savoirs

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE DE JEAN-
PIERRE LÉONARDINI



Grand merci à Georges Feydeau

**Il ne veut
pas que
Clémenceau
se rince l'œil
à la fenêtre
d'en face.**

Gilles Bouillon monte deux pièces en un acte de Georges Feydeau (1862-1921), *Dormez, je le veux!* et *Mais n'te promène donc pas toute nue!* (1). Composées après ses comédies à grand succès, telles, entre autres, *la Dame de chez Maxim* (1899) ou *Occupe-toi d'Amélie!* (1908), ces œuvres brèves témoignent des vertus comiques intactes du boulevardier de génie encouragé, en ses débuts, par le maître du vaudeville Eugène Labiche. En pleine Belle Époque (on sait qu'elle ne le fut pas tant que ça), à quelque temps de l'ouverture de la boucherie de 1914, Feydeau, qu'un contemporain décrivait avec finesse comme « *travailleur avec nonchalance, de belle humeur avec tristesse* », brosse alors de sa société un tableau confondant de drôlerie, en frôlant la gaudriole avec une rare élégance. Imparables demeurent son sens de l'intrigue, ses dialogues au naturel cousu main, les caractères de ses personnages et sa fidélité à l'air du temps. Par exemple, dans *Dormez, je*

le veux!, le valet Justin hypnotise son patron. « *Il me fait mon ouvrage*, dit-il, *et je lui fume ses cigares! Voilà du véritable libre-échange!* » En cetemps-là, Charcot pratiquait l'hypnose et Freud lui-même s'y exerça.

Dans *Mais n'te promène donc pas toute nue!* Clarisse prend ses aises chez

elle, circule en déshabillé devant son enfant et les domestiques, au grand dam de son député de mari, qui ne veut pas que Clémenceau se rince l'œil à la fenêtre d'en face. C'est une scène de ménage époustouflante; la langue bien pendue, les répliques en rafales, les allusions salaces sous-entendues, jusqu'à ce qu'une guêpe pique les fesses de cette demi-Phryné bourgeoise...

Le décor de Nathalie Holt est en couleurs crues. On dirait l'intérieur des Simpson. Elle signe aussi les costumes, un peu années 1960, autre préhistoire. Une dramaturgie solide (Bernard Pico) a présidé à la mise en scène de Gilles Bouillon, juste dans le rythme obligé, les quiproquos, les saillies verbales, les gestes heurtés à l'excès. Une belle équipe d'acteurs s'emploie à créer un petit monde infiniment singulier. Nine de Montal (Clarisse) en tête, en regard de Frédéric Cherbœuf. Ils sont accompagnés à la hauteur, dans les deux pièces, par Vincent Chappet, Mathias Marchal, Iris Pucciarelli et Paul Toucang. Il y va d'un rire très français. ■

(1) Vu à Châtillon, ce spectacle bénéficie depuis d'une longue tournée jusqu'au 26 mars (Cognières, Saint-Germain-en-Laye, Charleville-Mézières, Le Grand-Quevilly, Le Bouscat, Villeneuve-sur-Lat, La Châtre, Béziers, Épernay et Langon). Cie G. Bouillon, 26, rue Bernard-Palissy, 37000 Tours.